

## La curée

Titre(s) : La curée : Emile Zola

Ensemble : Les Rougon-Macquart : histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire 2

Auteur(s) : Zola, Emile (1840-1902)

Autre(s) responsabilité(s) : Dalloz, Jacques Ancien professeur de classes préparatoires à Saint-Cyr au Prytanée militaire de La Flèche, ancien maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris, est l'un des meilleurs spécialistes de la guerre d'Indochine (1943-2005 ; ancien professeur au Prytanée) (Donateur)

Editeur, producteur : Paris : Fasquelle, DL 1972

Description matérielle : 434 p. : couv. ill. en coul. ; 17 cm

Collection : Le Livre de Poche

Appartient à la collection : Le Livre de Poche

Classification décimale Dewey : 843

Résumé ou extrait : La France sous Napoléon III décrite par Emile Zola : "A cette heure, Paris offrait, pour un homme comme Aristide Saccard, le plus intéressant des spectacles. L'Empire venait d'être proclamé... Le silence s'était fait à la tribune et dans les journaux. La société, sauvée encore une fois, se félicitait, se reposait, faisait la grasse matinée, maintenant qu'un gouvernement fort la protégeait et lui ôtait jusqu'au souci de penser et de régler ses affaires. La grande préoccupation de la société était de savoir à quels amusements elle allait tuer le temps. Selon l'heureuse expression d'Eugène Rougon, Paris se mettait à table et rêvait gaudriole au dessert... L'Empire allait faire de Paris le mauvais lieu de l'Europe."...Quand elle traversa les salons, dans sa grande robe de faille rose à longue traîne Louis XIV, encadrée de hautes dentelles blanches, il y eut un murmure, les hommes se bousculèrent pour la voir. Et les intimes s'inclinaient, avec un discret sourire d'intelligence, rendant hommage à ces belles épaules, si connues du Tout-Paris officiel, et qui étaient les fermes colonnes de l'Empire. Elle s'était décolletée avec un tel mépris des regards, elle marchait si calme et si tendre dans sa nudité, que cela n'était presque plus indécent. Eugène Rougon, le grand homme politique, qui sentait cette gorge nue plus éloquente encore que sa parole à la Chambre, plus douce et plus persuasive pour faire goûter les charmes du règne et convaincre les sceptiques, alla complimenter sa belle-soeur sur son heureux coup d'audace d'avoir échancré son corsage de deux doigts de plus. Presque tout le Corps législatif était là, et à la façon dont les députés regardaient la jeune femme, le ministre se promettait un beau succès, le lendemain, dans la question délicate des emprunts de la Ville de Paris. On ne pouvait voter contre un pouvoir qui faisait pousser, dans le terreau des millions, une fleur comme cette Renée, une si étrange fleur de volupté, à la chair de soie,... vivante jouissance qui laissait derrière elle une odeur de plaisir tiède".

Sujet - Nom commun : Fiction